Yasmina Foehr-Janssens, *La jeune fille et l'amour. Pour une poétique courtoise de l'évasion*

Mariagrazia Ricci

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/4558>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4558

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2012

Pagination : 114-115

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Mariagrazia Ricci, « Yasmina Foehr-Janssens, *La jeune fille et l'amour. Pour une poétique courtoise de l'évasion* », *Studi Francesi* [En ligne], 166 (I | LVI) | 2012, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 19 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4558> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4558>

Ce document a été généré automatiquement le 19 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Yasmina Foehr-Janssens, *La jeune fille et l'amour. Pour une poétique courtoise de l'évasion*

Mariagrazia Ricci

RÉFÉRENCE

YASMINA FOEHR-JANSSENS, *La jeune fille et l'amour. Pour une poétique courtoise de l'évasion*, Genève, Droz, 2010 («Publications Romanes et Françaises», CCXLIX), pp. 223.

- 1 Y. Foehr-Janssens analyse quelques textes majeurs de la littérature courtoise du XII^e siècle afin de dresser l'image littéraire de la «demoiselle» et d'établir son rôle dans le discours amoureux. La première partie, au titre *La fugue et l'amitié*, analyse les deux contes idylliques par excellence: *Pyrame et Thisbé* (*Thisbé ou la poétique de l'évasion*, pp. 45-73) et *Floire et Blanchefleur* (*Blanchefleur ou le don de l'amitié*, pp. 75-112). Dans la deuxième partie, intitulée *Dans les interstices du roman courtois: Thomas, Chrétien, Marie*, l'A. se concentre sur les œuvres majeures de la littérature narrative du XII^e siècle: le *Tristan* de Thomas (*Iseut ou la 'fin'amor' rejouée*, pp. 115-143), les romans de Chrétien (*Chrétien de Troyes, les demoiselles errantes et la coutume de Logres*, pp. 145-178) et les lais de Marie de France (*Marie de France: sauver Didon, libérer Iseut? La fugue à l'état héroïque*, pp. 179-204). Y. Foehr-Janssens conclut qu'il est impossible de reconnaître une véritable autonomie à toutes ces figures féminines, qui paraissent toujours se situer dans une position subordonnée par rapport aux personnages masculins, et qu'en somme «la voix féminine reste la voix écho» (p. 43).